

October's moods

Pour peu que l'envie me vienne
D'écrire un poème
J'évoquerais le temps,
Le temps donné, le temps compté, et ces rares moments
Où tout s'apaise,
Où rien ne pèse,
Où il suffit
Libérant son esprit,
De percevoir autour de soi
Les moindres sources de joie :

La brume du matin, ce doux voile de soie,
Le souffle du vent serein qui vous met en émoi,
L'incandescent crépuscule qui vous laisse sans voix,
Le chèvrefeuille suave sur la sente embaumée,
Le léger bruissement de l'inquiète mésange,
La présence feutrée du chat contre vos jambes...

Il suffirait de peu
Pour nous rendre heureux

Rares sont ces moments
Car lorsque l'esprit s'emplit du monde des humains,
On ne voit qu'injustices, haines, misères, fureurs, égarements...
Et s'amenuise l'espoir de sereins lendemains...

Chassé-croisé

Alors qu'ils reviennent,
Tout près de nos maisons,
Assurés qu'ils sont,
Du gîte, du couvert, du charme de leurs chants,
Les oiseaux du ciel
Croisent celles qui s'en vont,
Les altières grues cendrées
Libres de toute attache...
Assurées qu'elles vont dans la bonne direction
Elles lancent de là-haut
En nous plaignant déjà,
Un acapella sonore et émouvant.

Instants précieux de la mémoire

Le souvenir est là
Vivace et flamboyant

Dans la chaleur torride de l'été,
Je dévale des escaliers
Métalliques et bruyants
Entre deux barres d'immeubles
étroites et décrépies.

Un vent enivrant
S'engouffre dans ma tenue légère
Me transportant déjà
Vers ces instants exquis.

Je descendrais plus vite
Mais j'ai peur de tomber...

En contrebas,
Offerte à mon regard,
Ce petit bout de mer
Et sa plage et son sable...

Je la vois, je l'entends, je la sens
Sereine ou agitée, elle m'attend
Et je la rejoins,
Celle qui berça mon adolescence insouciante et heureuse...

Ce souvenir -là reste en mémoire, me hante avec bonheur,
Toujours présent, toujours apaisant...

C'était un être de papier

C'était un être de papier...
Mais il savait qu'elle existait
Quelque part, en un lieu...

Il ne l'avait jamais vue.
Il ne connaissait, ni le son de sa voix,
Ni la couleur de son regard,
Ni la forme de ses lèvres,
Ni celle de son corps.
Il ne savait rien d'elle.

Les mots, mots des autres
Étaient leur passerelle,
La musique, la musique des autres,
Était leur point de communion.

Elle se voulait secrète
A l'abri de toute annexion ...

Et lui, lui, se mettait au diapason,
Pour ne pas la troubler,
Pour taire ses émotions,
Pour garder en son cœur
Son irrépressible fascination....

Ce n'était qu'un être de papier
Mais il savait qu'elle existait...

Le jeu du « Si toi tu... moi, je »

Essayons...

Si toi tu étais mon aurore,
Moi, j'étais ta nuit,

Si toi tu étais mon terreau,
Moi, j'étais ton fruit,

Si tu étais ma route,
Moi, j'étais ton sillage,

Si toi tu étais ma source,
Moi, j'étais assoiffée,

Si toi tu craignais d'avancer,
Moi, j'étais ton bâton,

Si toi , tu étais dans le noir,
Moi, j'étais ta lumière,

Si toi tu étais Lazare, Moi, je serais Dieu...

Le 7 Décembre...

Ce 7 décembre 19...
Il faisait froid.
Il gelait même à pierre fendre.
Le ciel était bas
Et enveloppait le paysage Gâtinais d'un blanc laiteux.

Ils étaient peu nombreux à la noce
Car on s'unit souvent aux jours plus cléments.

Ce fut une noce dans la tradition
Voulue par les aînés...
La confession, l'église, la communion...
Une union bénie donc

Elle dura
Les espoirs étant là...

Ode en mode mood...

A toi, ma clope,
Ma moitié, ma pacsée, ma fausse paxée(Pax...)
De la première à la dernière,
Je t'aurai aimée,
Détestée, regrettée, rêvée, vomie,
Jetée avec fracas, appelée au secours...
Tu as été ma béquille,
Ma douceur, mon temps-rêves,
Mon petit nuage, ma façon d'exister...
Dans cet échange passionné,
Je n'ai réalisé que tardivement,
Que toi aussi tu m'aimais :
En prenant possession de mes tripes,
De mes neurones,
De mon cœur,
De mon souffle...

Et je ne pouvais plus me passer de toi...
Nous étions devenues indispensables l'une à l'autre....
Au début, tu as su te parer de toutes les séductions :
Tu étais une récréation,
Un souffle de liberté.
Une provocation,
L'approche délicieuse de l'interdit,
Le moment de partage,
L'appartenance à un groupe...

Je ne te savais pas dangereuse...
Ton attraction durerait ce qu'elle durerait...
J'étais légère, confiante et...
Jeune... donc hors d'atteinte de tes insidieux maléfices...

Les années ont passé...
Tu as continué à remplir ma vie,
Ton poison m'étant devenu indispensable...

Les seuls moments de ma vie dont je suis fière,
Ce sont ceux qui m'ont permis de t'extirper de moi
Lors de l'attente de mes deux fils...

Puis on s'est aimées à nouveau...
J'ai voulu rompre cette si néfaste liaison...
J'ai tout essayé...
Je revenais vers toi, vaincue,
Pour des raisons qui ne furent jamais les bonnes...

Au moment du bilan...
« Je t'aime encore, tu sais, je t'aime »
Mais tu m'empêches de respirer
Alors, il faut que ce soit toi qui meurs....

Parcours de vie

Elle ne fut pas son premier amour
Mais c'est elle qu'il garda pour son chemin de vie.

Il l'aima, certes, il l'aima.
Enfin il disait.

Cependant, il ne fit pas ce qu'il fallait pour la garder
Persuadé qu'il ne méritait pas son amour en retour.

Mais elle resta...
Et bâtit autour de lui un cocon protecteur.

Contre vents et marées,
Tempêtes et accalmies
Elle résista...

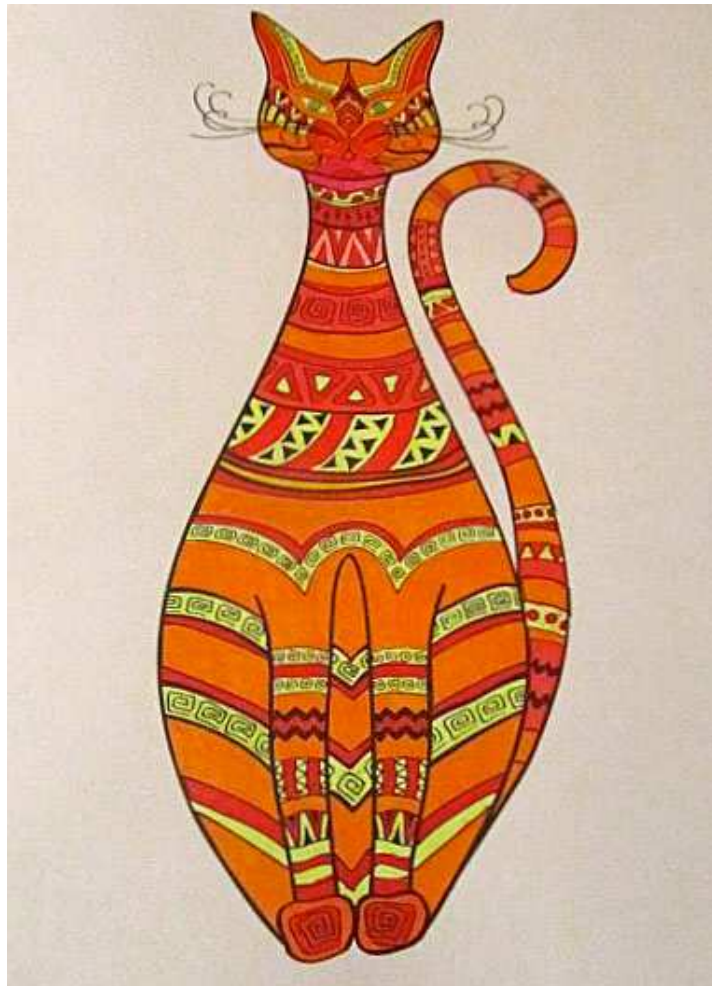
Elle n'était pas de ces oiseaux de passage
Libres de toute attache,
Et accomplit pour lui
L'ancrage nécessaire assurant leur survie...

Elle l'aima...
C'était son premier amour,
Celui qui rime avec « à jamais » et « pour toujours ».
Ses dénis furent nombreux :
Ne fallait-il pas à tout prix garder
Cet être en souffrance qui disait vous aimer ?

Au moment du bilan,
Elle se demande bien
Si ce parcours de vie
Fut le meilleur choisi...

September's activities ... :-))

Je ne suis
Ni Félis Silvestris
Ni Felis Lybica, quoique
Ni le Chat Botté, quoique
Ni le Chat de Cheshire
Ni Raminagrobis
Ni Gros Minet
Ni Garfield
Ni le Chat du Rabbin..
Ni....
Je me veux peut être héraldique...(en estime de moi)
Je me sens cependant un peu potiche....



Éloge du vent

Il est parfois des vents
Qui peuvent vous rendre fou, vous clouer de séant
Leur unique avantage: vous dessiller les cieux,
Emportant avec eux ce qui n'était pas bleu !

Au vent chaud du Grand Sud va ma préférence
Lorsque de son pollen ocre-jaune de l'Atlas
Il couvre nos terrasses
Avivant en nos cœurs ce qui fut notre enfance.

Éclaircies

Le ciel sombre
S'illumine parfois
Laissant entrevoir dans la pénombre
Son ciel de soie

Et mes réminiscences heureuses d'un passé ,proche et lointain à la fois
Effaçant pour un temps le désarroi.

Soleil d'hiver

Tu deviens inconstant
Tu te fais plus absent
Tu cherches l'évasion
Pour une autre saison tu t'es pris de passion
Tu joues à cache-cache
Tu te veux sans attaches...

Mais je te sens présent
Et comme aux jours d'antan
Je te retiens vivant.

